

MADEMOISELLE LA RUINE.



717
- 361

MADemoisELLE

LA RUINE

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN ET E. CAPENDU.

II

PARIS, 1856.

LEIPZIG, CHEZ WOLFGANG GERHARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LA MAITRESSE DU MARI.

VI

COMMENT ON SE RETROUVE.

(Suite.)

— Veuillez me pardonner, monsieur le vicomte, dit-il pourtant en prenant une contenance cérémonieuse, — de couper ainsi votre matinée en me présentant chez vous d'aussi bonne heure, mais ma démarche ayant pour mobile un double intérêt: l'honneur de vous revoir, d'abord, puis une affaire grave à traiter, j'ai cru pouvoir me dispenser de choisir un moment plus convenable.

— Mon cher Ferdinand, — répondit Olivier. — il me semble que deux anciens cama-

rades de collège ne devraient pas troubler le plaisir de se serrer la main par ces puérides formalités, bonnes tout au plus entre des étrangers cérémonieux. — Je vous affirme que je n'ai qu'un seul regret en vous voyant, c'est celui de ne vous avoir pas rencontré plus tôt.

— Merci, Olivier. Vous me recevez comme je l'espérais.

— Eh! quoi! doutiez-vous de mes souvenirs?

— Non, mais cependant... je craignais un accueil moins aimable... Vous êtes noble, riche, lancé dans le meilleur monde de la haute aristocratie; — moi, je suis fils d'un honnête marchand de la rue Saint-Martin; ma fortune est plus que médiocre, et les salons du faubourg Saint-Germain me sont hermétiquement fermés: il est vrai de dire — ajouta le jeune homme avec une légère nuance de fierté — que je n'ai jamais rien tenté pour me les faire ouvrir.

— C'est mal, Ferdinand, ce que vous dites là! Je n'ai ni le droit ni la sottise de faire un mauvais accueil à mes anciens condisciples.

— Parbleu! vous êtes un garçon d'esprit, Olivier, aussi, vous le voyez, je suis à mon aise auprès de vous! Mais si vous saviez combien il m'est arrivé souvent, poussé par l'élan de mon cœur, en rencontrant des amis de collège, de recevoir de ces réponses glaciales dont malheureusement on ne peut s'offenser, et qui sont

pourtant les plus mortelles des offenses! Le collège est une sorte de république où l'égalité règne presque. — Je dis *presque*, attendu que messieurs les professeurs ne se font nullement faute, en général, de partialité et d'indulgence envers les rejetons des grandes familles... mais enfin, entre écoliers, la vigueur du poing est un excellent argument, et tel grand seigneur entiché de sa position brillante, tel financier bête de ses écus, se sont faits dans leur jeunesse les petits compagnons de celui qui, plus tard, devient leur tailleur ou leur bottier. — Alors, rentrés dans le monde, la distance apparaît tout entière, et, des deux condisciples, l'obligé de la veille devient souvent le protecteur du lendemain! Protecteur fier, hautain, oublieux, vaniteux, exactement comme dans les changemens de gouvernement. Voilà pourquoi maintenant, mon cher Olivier, lorsque les circonstances me mettent, moi chétif, en face d'un ancien camarade dont la position est élevée, je marche lentement et à tâtons dans la voie des souvenirs du passé. J'ai jusqu'à ce jour été trop mal récompensé de la précipitation de ma mémoire...

— Ferdinand, je vous crois enclin à un peu trop de misanthropie pour un homme de votre âge.

— Mon cher vicomte, j'ai appris *par les trompettes de la renommée*, ainsi que nous le